

LA LETTRE DU LUX



ZOOTOPIE 2 de Byron Howard et Jared Bush

ÉDITO ET SI ON CESSAIT DE JOUER DES CASTAGNETTES ?

avez-vous déjà entendu parler du « biais de négativité » ? C'est un processus cognitif qui sensibilise davantage un sujet aux événements négatifs qui l'affligent qu'à ceux qui sont positifs. A tel point que, même s'il reçoit de bonnes nouvelles, il a tendance à les ignorer et à se concentrer sur tout ce qui ne va pas très bien « Madame la Marquise ». C'est dans cette faille « naturelle » du cerveau humain que s'engouffrent en masse les médias afin de caresser son attraction pour les informations à connotations négatives qu'ils propagent à foison. C'est bon pour l'audimat ! Pauvre cerveau dont le temps disponible était déjà vendu à Coca-Cola ! Nul doute que l'effet de négativité engendre une détresse psychologique et n'engage pas les individus à une exploration approfondie du monde extérieur dont la réalité est biaisée. Voilà comment se maintiennent les préjugés, les stéréotypes, les superstitions, et, plus généralement, les émotions négatives.

Vous l'entendez cette petite musique qui monte lentement, crescendo, façon *Boléro* de Ravel, et qui va inexorablement atteindre son climax en fin d'année quand seront publiés les chiffres de la fréquentation des salles pour 2025 ?

Entendez l'orchestre qui, au paroxysme, explose en un chaos sonore : moins de 160 millions d'entrées **BOOM-BADA-BOOM ! TCHAKA-TCHAKA-TCHAK !** Martèlement furieux des percussions accompagnées des timbales roulantes : plus basse fréquentation du millénaire hors Covid **RRRRRUM-RUM-RUM ! BOOOOM ! CRASHHH !** Hurlement des trombones qui gémissent en glissandos dissonants : prix des places, trop cher **WAAAAH-WOUIIIP ! GLISSSSH !** Déchaînement des cuivres, tandis que surgit le contre-thème : trop de petits films **BRAAAM ! TRAAAM ! TA-TA-TAM-TAAAAM !** Tout cela au milieu du tumulte orchestral frénétique : films pas assez rentables **ZOUING-ZOUING ! VROOOOM !** Écoutez alors la résolution finale quand tout culmine en déflagration : rachat de Warner par Netflix **KABOOOMMM !**

Avant qu'abruptement, la musique s'apaise en do majeur par une ritournelle conclusive : *le cinéma en salle a-t-il encore un avenir ? TCHAK-TCHAK... TAC-TAC-TAAA !*, la fureur hypnotique s'éteignant dans un silence assourdissant. Fin. Le cinéma est mort.

Mais ce n'est pas la première fois en 130 ans. Pas la première fois que l'on creuse sa tombe et que l'on compose sa nécrologie avant même de l'enterrer. Depuis la pandémie de Covid-19, quand les salles étaient à l'agonie, les journalistes n'ont de cesse d'entretenir et véhiculer les préjugés sur le cinéma qui se trouvent amplifiés dans un contexte économique et culturel difficile depuis plusieurs années.

On ne peut pas se cacher derrière son petit doigt : l'ensemble de la filière est inquiète de la situation et à raison de l'être. Mais, la couverture et la représentation médiatiques amplifient ce climat d'inquiétude en insistant sur les difficultés, le plus souvent au détriment des initiatives positives, et façonnent la perception sombre et pessimiste que peut en avoir le public. Lequel devient de plus en plus perméable à certains argumentaires nauséabonds et comminatoires : de la corrélation entre le succès d'un film et sa qualité à la volonté de suppression du CNC, en passant par les baisses de subventions aux structures culturelles, voire l'annonce de leur disparition pure et simple. Plutôt que de se focaliser sur les mauvaises nouvelles, d'adopter un ton majoritairement alarmiste et d'alimenter la surreprésentation du négatif, il serait peut-être temps d'envisager d'autres récits davantage positifs. Car nombreuses sont les salles indépendantes qui inventent, innovent afin de renouveler et renforcer l'intérêt pour le cinéma, qui multiplient les efforts et les rencontres pour recréer du lien et de l'engagement. On cessera peut-être alors de jouer des castagnettes. Et de retomber dans le *Boléro*.

Écrit par
GAUTIER LABRUSSE

SOMMAIRE

L'ACTU

Interview de
Benoit Delépine,
réalisateur de *Animal Totem*

CAHIER CRITIQUE QUI BRILLE AU COMBAT

de *Joséphine Japy*

LAURENT DANS LE VENT

de *Anton Balekdjian*

UNE ENFANCE ALLEMANDE

de *Fatih Akin*

LE CHANT DES FORÊTS

de *Vincent Munier*

INTO THE LUX Ciné Club

Histoire de fantômes chinois
de *Ching Siu-tung*

Les Courtes Séances

Soleil de Nuit

de *Gianni Roland-Détruit*

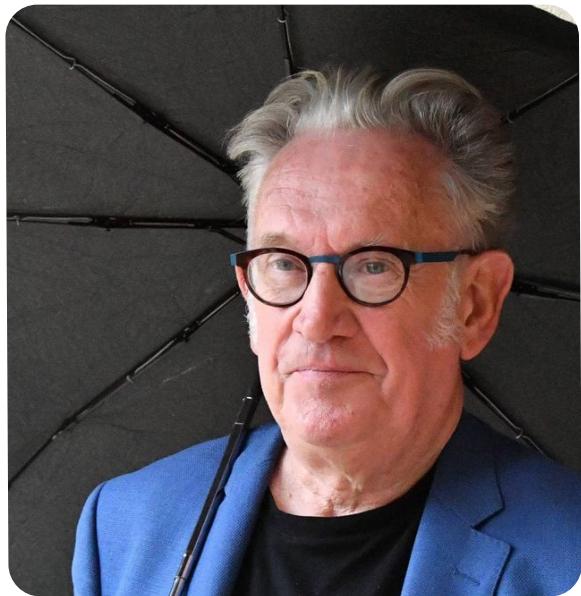
EXPOSITION

Dessins, clips
et autres machins

de *Nikodio*

RENCONTRE AVEC ...

BENOÎT DELÉPINE, RÉALISATEUR D'ANIMAL TOTEM, AMI DE NOTRE CINÉMA, VENU PRÉSENTER SON FILM AU LUX.



Benoît Delépine était au LUX vendredi 21 novembre pour montrer en avant-première son nouveau film, *Animal Totem*. S'il s'agissait bien d'une avant-première, c'était loin d'être sa première visite dans notre cinéma. Que ce soit seul ou alternativement avec son compère Gustave Kervern, cela fait 20 ans que ça dure. Une belle fidélité, c'est certain. Entretien avec notre cinéaste punk préféré avant la sortie de son film le 10 décembre.

Qu'est-ce qui vous a motivé à revenir au LUX pour *Animal Totem* ?

J'aime bien revenir dans toutes les salles de cinéma où j'ai aimé montrer mes films depuis une vingtaine d'années. Surtout avec ce nouveau film qui est plus personnel que les autres. Donc c'est tout naturel pour moi d'être revenu à Caen. Il faut dire qu'avec le LUX, c'est une vraie relation amicale qui s'est nouée. On y a montré quasiment tous nos films, avec Gustave. Et à chaque fois, je suis très heureux de refaire le trajet jusqu'à Caen. C'est toujours un bonheur. Il s'est passé tellement de choses avec ce cinéma : les projections, Grolux, le festival du film grolandais, l'équipe de foot de Louvigny.»

Alors justement, comment vous expliquez vous cet attachement à notre cinéma ?

Il y avait un état d'esprit en commun avec l'équipe, avec Gautier (Labrusse), avec Romuald (Poretti). Tant est si bien que les films que l'on montrait dans le festival du film grolandais de Quend (dans le Nord) repassaient ensuite au LUX tellement ils étaient appréciés par l'équipe du cinéma. Ce qui fait que Caen comme Quend était aussi devenu un anti-Cannes !

Un bon souvenir en particulier ?

J'ai vécu de supers moments au Lux, mais je garde un grand souvenir des projections à l'Amphi Daure. De se retrouver devant des centaines et des centaines de jeunes dans une fac, c'était impressionnant. Je crois que je n'avais jamais vu autant de jeunes gens en train de regarder un de nos films ! Je ne m'y attendais pas, les étudiants avaient apprécié, les questions étaient super intéressantes.

Est-ce que vous avez noué aussi une relation particulière avec la Normandie ?

Il se trouve que j'ai un copain qui habitait pas loin de Caen et j'en profitais pour aller le voir. Il était responsable d'une distillerie de Calvados, c'était très intéressant de suivre tout ce qu'il faisait car ça allait de la récolte sur les terres agricoles à l'exportation dans le monde entier. Je ne sais pas où on en est du traitement des pommes dans le Calvados mais c'est un vrai sujet. Peut-être que les fruits ici sont moins traités aux pesticides que dans mes campagnes Picardes mais ça vaut le coup d'en parler aux gens. Mon film évoque ce sujet-là, de la nécessité de baisser les traitements chimiques dans l'agriculture. Ne serait-ce que pour des raisons de santé publique.

Oui, votre film s'engage contre l'agriculture intensive, donc ?

Animal Totem, même s'il n'est pas un film engagé, type documentaire qui dénonce, c'est un conte qui met en arrière-plan les méfaits du productivisme dans l'agriculture ou des polluants éternels. Et au premier-plan, c'est surtout l'amour de

la nature qui se dégage. C'est la volonté de la préserver en la montrant aussi belle, aussi magnifiée. Tout cela avec la musique de Sébastien Tellier et des acteurs extraordinaires. C'est la nature elle-même et les animaux qui en sont le sujet principal.

Et pour mettre en lumière la nature, vous avez opté pour une image particulière ?

J'ai filmé dans un format que j'ai inventé, presque par hasard ! Quand j'ai vu les essais des images au labo que nous avions tournées en cinémascope, j'ai trouvé que c'était moins impressionnant que celles que j'avais imaginées. Alors on a décidé d'enlever la zone de sécurité à gauche et à droite de l'écran, qui sert surtout pour la diffusion à la télé, et là j'ai vraiment flashé sur ce format plus large que d'ordinaire. Cela m'a permis de magnifier les plaines picardes mais aussi le regard des animaux. Cela donne des cadres puissants. C'est vraiment un film fait pour être vu au cinéma.

Et c'est avec un acteur aux origines normandes que vous êtes venu cette fois ?

Je suis hyper content d'avoir été accompagné pour l'avant-première par Olivier Rabourdin. C'est un acteur extraordinaire, vraiment. Il incarne l'ogre de ma « fable » avec beaucoup de force, de puissance. On n'a pas vraiment envie de se retrouver en entretien d'embauche avec lui, à vrai dire ! (rire). Après la toute première prise, tout le plateau était tétanisé, hypnotisé, par la puissance de son jeu. Autant il est tout le contraire de son personnage dans la vraie vie, à l'inverse total de ce qui est montré dans le film, autant pour ce rôle-là, il a été puissant. Peut-être grâce à la puissance des anciens normands, les Vikings, ah ah !

Interview réalisée par
BENJAMIN GENISSEL

UNE ENFANCE ALLEMANDE



24 DÉCEMBRE

LE TEMPS DES MOISSES



24 DÉCEMBRE

MAGELLAN



31 DÉCEMBRE

LAURENT DANS LE VENT



31 DÉCEMBRE



Cahier CRITIQUE

QUI BRILLE AU COMBAT DE JOSÉPHINE JAPY

Ce premier film de Joséphine Japy est une évidence : il est BEAU ! Et pourtant, commencer une carrière de réalisatrice sur une auto-fiction aussi intime n'est pas une sinécure. Il lui fallait éviter de rester sur des considérations trop personnelles et de sombrer dans le pathos et le larmoyant, ou au contraire tomber dans le piège d'un énième film à message très convenu (bien que le sujet du handicap et de la souffrance des aidants soit finalement peu représenté dans le cinéma). Pour ce faire, Joséphine a choisi de s'allier à un co-scénariste, Olivier Torrès, qui apporte le regard extérieur nécessaire à l'équilibre. Nous voilà donc plongés dans le quotidien de cette famille aimante soudée autour d'une jeune fille porteuse d'un lourd handicap (diagnostiquée très tardivement à la suite d'années d'errance médicale), interprétée par Sarah Pachoud, irradiante d'amour et de violence. Son passage par le cirque lui donne ce rapport au corps « organique » impressionnant, cette façon de se mouvoir « utilitaire », sans fioritures, ces yeux qui se promènent au fil des sensations, et ces vocalises qui guident la musique en pudeur et en retenue. La mère, superbement interprétée par Mélanie Laurent est lumineuse, digne, et forte, face au père plus distant par moments, mais très touchant. Que dire de la grande soeur, qui essaie de vivre sa vie prise en étau dans un dilemme moral bouleversant. Son émancipation est un élément central de l'histoire. Ce film plein d'amour et de vie cherche toujours la lumière, la tendresse, au milieu de passages plus brutaux, d'une précision quasi-chirurgicale, et nous touche en plein cœur. J'en suis encore tout émue...

Écrit par
ELISABETH CALAS

LAURENT DANS LE VENT DE ANTON BALEKDJIAN, LÉO COUTURE ET MATTÉO EUSTACHON

«Parachuté au pied de l'Alpe d'Huez, Laurent, 29 ans, cherche un sens à sa vie. Sans travail ni logement, il atterrit dans une station de ski déserte, hors-saison, fait successivement la rencontre de quelques habitants et s'immisce dans leur existence. Peu à peu, il trouve sa place dans cet environnement âpre, filmé sans concessions, aux antipodes de la carte postale et dont le trio de réalisateurs, Anton Balekdjian, Léo Couture et Mattéo Eustachon, choisit de faire le contre-point absolu. Des paysages de montagnes, on retient les routes bitumées plutôt que les sentiers bucoliques et il en va de même pour les personnages que l'on découvre : des originaux bringuebalés au gré du vent, voire cabossés par la vie (reliés aux monts accidentés !) qui se cherchent ou se contentent d'être là (la vieille Lola solitaire) ou encore Sophia (Béatrice Dale) partie au Chili et revenue avec un fils obsédé par son projet de colonie Viking. Les montagnes on y est, y revient ! Et si ailleurs, c'était ici ? Peut-être est-ce encore le dernier refuge à la poésie (le pâtre en quête de sa chèvre magique). Dans ce coin de montagne, tout est au ralenti, en écho avec le rythme du film, et les dialogues sont réduits à l'essentiel où le banal souvent domine, ce qui n'en rend pas les situations et les non-dits moins profonds. « Quel est ton plus grand rêve, demande-t-on à Laurent ? Aimer et être aimé, répond-il » : et si, au final, la quête de tout être sensible se résumait à cela ? Dans un monde en quête de sens, la recherche de repères et de valeurs est tendance : la fin justifie le titre du film !

Écrit par
EMMANUEL BECKER

LE CHANT DES FORÊTS DE VINCENT MUNIER

La brume se lève sur les Vosges en même temps que la musique céleste de Warren Ellis. Des ululements s'élèvent dans le silence, rejoints par d'autres cris. Des bruits de pas, des froissements d'ailes. Un visage d'enfant, emmitouflé, à l'écoute de la forêt qui s'éveille. Au loin, une paire d'yeux perce la nuit tandis qu'une fenêtre s'allume. Le « décor » est planté.

A l'intérieur du chalet, autour de la table éclairée à la bougie, trois générations : le fils, le petit-fils, et le papy, celui qui va raconter l'histoire fabuleuse de la forêt et son premier émoi lors de sa découverte fascinée du grand tétras, appelé aussi coq de bruyère. S'ouvre alors le grand livre des souvenirs comme une invite à découvrir les mystères de la nature et du peuple animal. Après avoir traqué la panthère des neiges en compagnie de Sylvain Tesson, l'auteur, photographe animalier nous invite à marcher dans les pas de son père pour se mettre à l'affût du grand tétras, avec Simon, son fils. Comme un retour aux origines, tout ce qui vit dans la forêt enneigée se dévoile. Dans ce « décor » fantasmagorique d'images animées, véritables tableaux aux couleurs sépias, les animaux apparaissent et disparaissent comme dans un théâtre d'ombre. Au rythme d'une lenteur qui s'impose, Vincent Munier capte la vie sauvage. Une histoire de transmission et d'initiation dans cet hymne à la nature pour célébrer la beauté du vivant en ces temps menacés par le bouleversement climatique et l'activité humaine.

Pour « rester émerveillé tant que le soleil se lève, tant qu'un oiseau va chanter, tant qu'une fleur va embaumer ».

Écrit par
VÉRONIQUE PIANTINO

UNE ENFANCE ALLEMANDE - ÎLE D'AMRUM, 1945 DE FATIH AKIN

Une enfance allemande - Île d'Amrum, 1945 est un long-métrage réalisé par Fatih Akin.

Pour se mettre à l'abri de la guerre, Nanning et sa famille se réfugient sur l'île d'Amrum, à la toute fin du régime nazi. En l'absence de son père, Nanning essaie de prendre soin de sa famille.

La guerre y est montrée à travers ses conséquences sur la vie quotidienne : à Amrum, les hommes sont partis à la guerre, les femmes travaillent dans les champs, les réfugiés arrivent, on rationne, on troque...

L'île d'Amrum est magnifiée par la caméra de Fatih Akin. La nature et son rythme y sont présentés comme des repères immuables au milieu du chaos, permettant de s'adapter aux changements provoqués par la folie humaine.

Les histoires des habitants révèlent la complexité des relations humaines, qui ne s'arrêtent pas aux frontières terrestres ou dogmatiques. Chacun essaie de s'en sortir et d'aider ses proches. L'idéalisme du nazisme s'oppose au pragmatisme de ces personnes vivant dans la ruralité.

Cette aventure permettra à Nanning de réaliser, à l'instar de tous les enfants, que ses parents ne sont pas les héros qu'il avait imaginés.

Écrit par
PIERRICK POISSON



UNE ENFANCE ALLEMANDE

LES LUMIERES DE NEW YORK



7 JANVIER

L'AFFAIRE BOJARSKI



14 JANVIER

HAMNET



21 JANVIER

AVATAR DE FEU ET DE CENDRE



21 JANVIER

Plus d'infos sur cinemalux.org



INTO THE LUX



CINE-CLUB

HISTOIRES DE FANTÔMES CHINOIS

de Siu-Tung Ching

LUNDI 26 JANVIER À 20H30

Egaré dans la forêt, Ning, un jeune collecteur d'impôts, se réfugie dans un temple abandonné. Il y rencontre un maître d'armes taoïste qui le met en garde contre la présence de créatures surnaturelles. Au milieu de la nuit, une musique enchanteresse attire Ning vers la rivière où l'attend une femme d'une beauté irréelle. Mais la belle s'avère être un fantôme qu'un démon force à séduire les hommes de passage pour les lui livrer en pâture.

Projection suivie d'une discussion en salle animée par l'association Rhea.



LES COURTES SÉANCES

SOLEIL DE NUIT

de Gianni Roland-Détruit

MERCREDI 14 JANVIER À 18H00

« Léo, timide et rêveur, en pince pour Mona. Avec l'aide de sa super psy, parviendra-t-il, enfin, à se jeter à l'eau ? »

"Les Courtes séances" est un dispositif ouvert à toutes et tous pour aider à la diffusion de projets courts et indépendants. En habitué du rendez-vous, Gianni vient nous présenter son dernier film. **Entrée à prix libre !**

La séance sera suivie d'une discussion avec l'équipe du film.



EXPOSITION

Carte blanche à Nikodio

Dessins, clips et autres machins

DU 10 DECEMBRE AU 4 JANVIER

Explorant la prise de vue discontinue au sens large les créations de Nikodio dépassent le cadre du court métrage d'animation en Stop-motion. Son espace de création est aussi bien le studio de tournage que l'espace urbain, les salles de spectacles, les galeries. Il réalise et dirige la création d'animations pour des court métrages, série, clips et des jeux vidéo. Membre du collectif HSHcrew de Rouen, il expérimente avec malice les possibilités du dessin fixe, imprimé et animé autour d'œuvres collectives et microéditées. Il est co-fondateur de Normandie Animation qui valorise et favorise le réseau de la création animée en Normandie depuis 2020 et enseigne la Stop-motion à l'école LANIMEA.



À L'AMPHI DAURE

Université Campus 1

Mardi 6 janvier à 20h00

Une bataille après l'autre

de Paul Thomas Anderson

Venez assister à la projection du dernier film de PTA, déjà nominé à neuf reprises aux Golden Globes !



ENVIE DE DONNER UN COUP DE MAIN À NOTRE CINÉMA ?
DEVENEZ ...



BÉNÉVO LUX



- ACCUEIL DES SPECTATEURS
- SERVICE EN CAFET
- DISTRIBUTION DES PROGRAMMES
- RÉDACTION DE LA LETTRE DU LUX
- ANIMATION DE SÉANCES
- ETC ...